
M.E.S., Numéro 110, Vol. 3, Juillet-Septembre 2019

<https://www.mesrids.org>

Dépôt légal : MR 3.02103.57117

Mise en ligne le 11 janvier 2022

**LE PLAIDOYER POUR
L'EMANCIPATION DE LA FEMME
AFRICAINNE DANS L'ŒUVRE D'HENRI
LOPES.**

par

Paul Amy DJUNDU NKOY
Professeur Associé ISTM/LODJA

RÉSUMÉ

La femme africaine a toujours été considérée comme la compagne de l'homme dont le rôle est limité à la procréation et à la main-d'œuvre pour les travaux ménagers. Beaucoup d'écrivains ont vanté les grandes qualités domestiques de cette « bonne mère » dans leurs œuvres. Henri Lopes s'est écarté de cette logique en la présentant comme une femme ambitieuse capable de compétition avec les hommes dans tous les domaines de la vie scientifique. Il serait, à notre entendement, un des précurseurs de la parité homme-femme.

SUMMARY

The African woman has always been considered the companion of the man whose role is limited to procreation and labor for housework. Many writers have extolled the great domestic qualities of this « good mother » in their works. Henri Lopes departed from this logic by presenting an ambitious woman capable of competing with men in all areas of scientific life. He is, to our mind, one of the forerunners of gender parity.

MES-RIDS N°110, Vol. 3, Juillet-Septembre 2019

INTRODUCTION

L'image de la femme dans la littérature africaine est considérablement négative chez beaucoup d'écrivains, surtout ceux de la première génération. On peut citer en passant les conditions de vie déplorables de la mère d'Itylima ; la vie que menait la mère d'Oumar Faye chez Sembene Ousmane ; les conditions sociales de la mère de Camara Laye.... Globalement, cette femme flattée pour être mère était cloisonnée dans l'espace des champs et de la procréation.

Il convient aussi de faire remarquer que la femme africaine a longtemps été obstruée par la tradition et les habitudes culturelles. Dans beaucoup de sociétés africaines, la femme représente la dot que sa famille doit percevoir. En plus, les églises dites de réveil aujourd'hui, à quelques exceptions près, continuent à réduire la femme au silence, la traitant d'un être largement inférieur à l'homme. Cette situation ne permet pas à la femme de se faire entendre devant les gens.⁴⁵ (cfr A-M. Mpumbu , 1996 :9-18)

Il n'en est pratiquement pas le cas pour certains écrivains négro- africains actuels, en l'occurrence d'Henri Lopes qui s'évertue à tirer la femme africaine du gouffre de la domination de l'homme et de l'ignorance.

Cet article s'articule en quatre points. Le premier présente la mission primitive de la femme africaine.

⁴⁵ Mpumbu, A-M., *Droits et promotion de la femme*, Epiphanie, Kinshasa, 1996, pp.9-18.

Le deuxième traite de la femme africaine et la procréation chez Henri Lopes. Le troisième débat de la femme africaine face à l'instruction. Le quatrième point enfin, analyse les préoccupations quotidiennes de la femme africaine moderne. Une brève conclusion met un terme à cette étude.

I. La femme africaine et sa mission primitive.

L'espace indiqué pour les activités de la femme en Afrique traditionnelle et même en milieu ruraux aujourd'hui est le ménage, la maîtrise de la maison n'est rien autre que s'occuper de son mari, des enfants et des activités agro- pastorales. Cette situation a fortement influencé les auteurs africains chez qui la femme cultivée devient un être recherché Ngozi Obia julum Iloh reconnaît franchement que :

*«la femme intellectuelle dans la littérature africaine est un phénomène rare par rapport à l'homme intellectuel qui est considéré comme un nationaliste et un lutteur africain pour l'indépendance des pays africains».*⁴⁶ (O.I. Ngozi, 2014 :211).

Ce phénomène est tributaire de l'influence du milieu sur l'œuvre littéraire.

L'émancipation de la femme africaine est comprise autrement par la femme africaine elle-même, qui semble se contenter, par ignorance pour la plupart des cas, de sa situation discriminatoire. Dans *Tribaliques*, Mba est consciente de cet état de la femme africaine en parlant de la conception de l'émancipation selon sa mère :

« L'émancipation avait un sens pour les femmes qui, comme sa mère, faisaient tous les jours six kilomètres à pied pour aller à la plantation, cultiver la terre et revenir. Elles y

*allaient portant sur le dos une hotte pesant parfois quarante kilos et dont le bandeau de portage marque profondément le front ».*⁴⁷ (*Tribaliques* : 15).

Dans la répartition sexuelle des tâches chez le bantou présentée par Makolo Muswaswa, on retient les attributions suivantes pour la femme :

- *piler ou faire moudre ;*
- *Préparer la nourriture ;*
- *Fumer ou sécher le manioc, le maïs, la viande ou le poisson ;*
- *Distiller l'alcool ou préparer la bière de maïs,*
- *S'occuper des enfants et des hôtes ;*
- *Entretenir le potager ;*

Et loin de la case, elle devait :

- *Puiser de l'eau ;*
- *Faire la lessive ;*
- *Ramasser et transporter les bois cuisine ;*
- *Transporter la récolte ;*
- *Ramasser et transporter le charbon ;*
- *Aller au marché pour vendre ou acheter ;*
- *Déterrer, éplucher, rouir le manioc ;*
- *Aller au moulin».*⁴⁸ (M. Makolo, 1989 :481)

De toutes ces tâches reconnues à la femme, aucune ne relève totalement de sa formation intellectuelle, de son instruction en tant qu'un être émancipé, capable de s'affirmer devant le monde aujourd'hui pris dans la modernisation.

Mais dans l'œuvre narrative d'Henri Lopes, la femme africaine devient autrement, elle a des projets, des ambitions, des propositions pour sa vie future. Bref, elle a la décision de son avenir.

⁴⁶ Ngozi, I, *La femme intellectuelle chez Henri Lopes*, in Neohelion, N°41, 2014, p.211.

⁴⁷ Lopes,H., *Tribaliques*, Clé, Yaoundé, 2009, p.15.

⁴⁸ Makolo, M, *L'univers romanesque d'Henri Lopes. Structure, esthétique et idéologie*, Thèse de doctorat, Université de Bordeaux, 1989, p.481.

II. La femme africaine et la procréation chez Henri Lopes

Loin de revenir sur les attributions primitives de la femme, Henri Lopes présente dans son œuvre, une femme chez qui la maternité ne constitue nullement une priorité. Cette femme n'est pas le modèle de celles qui furent écrasées par de grossesses à répétition et prématurément vieilles par des travaux champêtres.

La femme africaine est dès lors modernisée, présentant des ambitions comme toute autre femme du monde, et partant comme l'homme considéré depuis la nuit des temps comme un être supérieur.

Chez Lopes, la femme africaine souhaite rencontrer l'homme au moment du mariage que contracter des relations sexuelles avant le mariage. La réponse de Kimia envers Floribert est significative :

*« Écoute, moi, je ne suis ni une jument, ni un scooter, ni une marchandise. On ne m'enfourche pas (...) Tu ne vas pas demeurer pucelle toute ta vie. Jusqu' à mon mariage, monsieur ».*⁴⁹

Puisque la maternité n'est plus sa priorité, le ménage est affecté.

Elle n'est plus esclave du mari et des visiteurs, mais s'occupe aussi de ses propres affaires pour sa promotion intellectuelle.

C'est ce qui a rendu Marie- Eve solitaire, s'occupant plus de son travail d'artiste que de perdre du temps au ménage :

« Je passais de plus en plus d'heures dans ma cachette au dépens de mon ménage et souvent au détriment de mes cours (...) »

*Mon besoin de solitude était mal ressenti par Anicet et mon entourage. On me prenait pour une écervelée quand je tentais d'expliquer que l'artiste est comme un prophète qui a besoin de silence et d'isolement pour recevoir l'inspiration divine (...), j'ajoutais qu'il fallait économiser mes ressources en pratiquant l'abstinence sexuelle de manière à concerter toute mon énergie créatrice sur mon art ».*⁵⁰

La femme africaine moderne a compris qu'on peut travailler et faire avancer la société même sans enfants.

III. La femme africaine et l'instruction.

Les études étaient jadis l'affaire des garçons. La femme était préparée dès le bas- âge au mariage. L'œuvre d'Henri Lopes renverse la pyramide en montrant que la féminité n'est nullement pas l'incapacité. Elle nous présente les femmes qui manifestent le désir d'avancer dans leurs études et qui pensent évoluer autant que les hommes. Kimia ne raisonnait plus autour des enfants, mais :

*« Moi, mon rêve, c'était la Sorbonne. Celle qu'avaient fréquentée Villon, Césaire, Senghor. J'y deviendrais une version féminine de Franceschini ».*⁵¹

Kimia et Pélagie, deux véritables amies, ont résolu d'étudier avec les Blancs afin de prouver leurs capacités. Mais au- delà des études, elles avaient déjà l'idée de leurs futures fonctions au bureau ou ailleurs, mais pas au foyer ou au champ :

⁴⁹ Lopes, H., *Une enfant de Poto-poto*, Gallimard, Paris, 2002, p.28

⁵⁰ Lopes, H., *Sur l'autre rive*, Seuil, Paris, 1992, p.218.

⁵¹ Lopes, H., *Une enfant de Poto-poto*, Gallimard, Paris, 2002, p.83

« *En sixième, nous étions que deux noires : Pélagie et moi (...) nous fîmes équipe. De la sixième à la troisième, nous nous asseyions sur le même banc. Après le brevet, Pélagie a opté pour la série A, latin- grec, moi pour la série C, latin- sciences. Elle envisageait de devenir avocat, moi médecin (...) deux métiers qui, disait – on, assuraient considération et vie aisée* »⁵².

Dans son parcours de formation, la femme africaine moderne ne désarme pas, elle comprend que l'échec est possible et elle change le fusil d'épaule au lieu de se réfugier au foyer. Pélagie a vu son ambition de faire la médecine échouer, alors elle s'orienta de nouveau en kinésithérapie pour combler son désir de la formation médicale :

« *Après plusieurs échecs successifs en médecine, Pélagie s'était réorientée vers des études de kinésithérapie (...) A la fin de ses études elle rentra à Brazzaville et s'installa à nouveau avec Barnabé* ».⁵³

Soucieuse de son avenir et de l'amélioration des conditions de sa vie, la femme chez Henri Lopes accorde un intérêt particulier à sa formation afin de garantir son utilité dans la société.

IV. Les occupations quotidiennes de la femme africaine moderne.

L'œuvre narrative d'Henri Lopes montre à suffisance que la femme est capable d'assumer toutes les tâches tenues par l'homme.

La société entre l'homme et la femme était en train d'étouffer les capacités de cette dernière.

Marie-Eve a fait preuve de ses talents de peintre jusqu' à étonner les hommes. Certains pensent qu'il y a de métiers réservés aux hommes et que la femme serait incapable de les exécuter :

« *Vos tableaux m'ont fait penser à un peintre africain (...); je souris avec maladresse tandis qu'elle apporte une précision : il s'agirait d'une femme.*

-*Oui, une congolaise.*

-*Vous voulez dire une Zairoise ?*

- *Je sens ma voix trembler.*

- *Non, une congolaise du Congo-Brazza (...)*

-*Y a des femmes peintres en Afrique ? demande Rico.*

- *Absolument* ».⁵⁴

Cette femme peintre est une première pour beaucoup de peuples africains. Sans tenter de toucher à l'œuvre, les femmes tout comme les hommes pensaient que ce travail est réservé aux seuls hommes.

D'autres femmes encore ont fait ce que traditionnellement les hommes devaient faire. Kimia par exemple est Professeur d'universités. Avec sa bourse d'études aux Etats- Unis, elle a défendu sa thèse de doctorat et espéré gagner sa vie sans beaucoup d'efforts physiques comme c'était le cas chez la femme traditionnelle.

⁵² Idem, p.31

⁵³ Ibidem, p. 175

⁵⁴ Lopes, H., *Sur l'autre rive*, Seuil, Paris, 1992, pp.12-13

Elle rapporte :

*« Après ma thèse, j'ai obtenu, grâce à la recommandation de Gay, un poste d'assistante à Tufts de la modern language association (MLA), surtout comme des postes vacants. A l'issue d'une dizaine d'interviews, on m'a fait deux offres. J'ai choisi celle de l'université de Baton Rouge ».*⁵⁵

Une thèse de doctorat pour la femme africaine est une réalité étrange. Il est alors suffisamment prouvé que la femme africaine est modernisée et qu'elle a tous les atouts de s'élever au même rang que l'homme.

En plus de sa charge de professeur, Kimia est une écrivaine qui fait écho de ses productions romanesques. Lors d'une conférence à Brazzaville, elle était soumise à un interrogatoire par une jeune étudiante :

*« Les premières questions étaient assez faciles. Une jeune étudiante, les bras chargés de livres (les miens, je crois) et d'un cahier dans lequel elle avait rédigé ses questions, m'a sidéré. Elle préparait un mémoire sur moi, avait lu plusieurs fois chacun de mes romans, les connaissant mieux que moi (...). Quelqu'un m'a interrogée sur mon travail d'écrivain ».*⁵⁶

Nous devons reconnaître à la femme africaine moderne, telle qu'elle est présentée dans l'œuvre d'Henri Lopes toutes les capacités intellectuelles indifféremment de l'homme. On peut s'en rendre compte quand on voit le métier de la femme du journaliste Sango, Dr Antoinette Polélé, médecin de son état qui s'est organisée à sa manière pour survivre de ses études après l'assassinat de son mari.

Cet extrait de son entretien téléphonique avec Lazare Mayélé en dit plus :

*« La réceptionniste de l'hôtel m'a remis un message, qui me demandait de rappeler le secrétariat du Dr Antoinette Polélé. C'est elle-même qui a décroché (...) allons bon ! Moi qui croyais que c'était pour une consultation vous venez me voir. Tant mieux, cela prouve que vous êtes en bonne santé. Je préfère cela ».*⁵⁷

On se rend bien compte que l'école n'est pas l'unique salut pour la femme africaine dans l'œuvre d'Henri Lopes. Tout au plus, cette femme organise sa vie de manière à ne pas ruiner son corps avec de lourds travaux même en n'ayant pas de diplôme. Ces femmes organisées et clairvoyantes sont nombreuses chez Lopes. Gigi, une femme sans diplôme universitaire qui tenait un bar organise son entreprise avec une ingéniosité sans pareille :

*« Le bail avait été repris et l'enseigne changée en l'arbre à palabre puis chez Tantine Gigi (...) C'était Gigi, la maitresse des lieux (...) Gigi a levé le doigt vers la jeune serveuse et donné un ordre en langue (...) Gigi s'absentait souvent pour aller, j'imagine, accueillir ou raccompagner un client ou bien encore s'assurer d'un détail dans le dancing ».*⁵⁸

Cette femme organisée qui sait se prendre en charge, c'est le cas aussi de Kolélé dans *Le lys et le flamboyant*. Elle qui avait été en Afrique et en Europe, qui a vécu aux côtés des Blancs, a été félicitée par sa mère, M'ma Eugénie :

« Kolélé, me chuchotait M'ma Eugénie en coulant un regard espiègle dans ma direction et me touchant l'estomac d'un coude discret, ta tante Kolélé- là est une originale...

⁵⁵ Lopes, H., *Une enfant de Poto-poto*, Gallimard, Paris, 2002, p.146

⁵⁶ Lopes, H., *Une enfant de Poto-poto*, Gallimard, Paris, 2002, p.207

⁵⁷ Lopes, H., *Dossier classé*, Seuil, Paris, 2002, p.2012-2013

⁵⁸ Lopes, H., *Dossier classé*, Seuil, Paris, 2002, pp.154, 157-158.

*Travailler la terre comme un jardinier alors qu'elle a été à Mpototo, chez les Blancs ; alors qu'elle a chanté dans le monde entier devant des présidents, des reines et des rois ».*⁵⁹ (Le lys et le flamboyant : 390)

C'est donc le type de femme qui sait se prendre en charge sans dépendre d'un homme ou d'une quelconque autre personne. C'est ce genre de femme qui doit répondre à l'appel suivant de Kankolongowa Bondo :

*« Il revient donc à la femme intellectuelle chrétienne l'énorme devoir à nos sociétés, nos nations, notre civilisation ...le visage humain qui lui fait si malheureusement défaut dans l'éblouissement consécutif aux progrès scientifiques et techniques. »*⁶⁰

CONCLUSION

Ce survol sur quelques œuvres d'Henri Lopes prouve à suffisance que l'auteur change l'image de la femme telle qu'elle était présentée dans la littérature africaine d'antan. La femme africaine moderne est appelée à s'assumer et à reconnaître elle-même ses potentialités intellectuelles. Elle ne doit pas toujours se résigner même devant ses propres droits.

Nous pouvons croire à une révolution dans la mentalité féminine africaine dans l'œuvre d'Henri Lopes.

On peut d'ailleurs affirmer avec Lecas Atondi-Mammondjo qu'Henri Lopes s'annonce l'avocat des femmes malmenées par une société machiste. Ce soutien à la femme africaine avait déjà son prélude dans son recueil de nouvelles *Tribaliques* en ces termes :

*« Maintenant, ici commence la nouvelle romance. Ici finit le roman de la chevalerie. Ici, pour la première fois dans le monde, la place est faite au véritable amour. Celui qui n'est pas souillé par la hiérarchie de l'homme et de la femme, par la sordide histoire des robes et des baisers, par la domination de l'argent de l'homme sur la femme ou de la femme sur l'homme. La femme des temps modernes est née, et c'est elle que je chante. Et c'est elle que je chanterai ».*⁶¹

La femme dans son œuvre présage une Afrique d'espoir, se battant sans relâche pour l'humanité de la féminité africaine. Cela fait croire, à bien appréhender la pensée de l'auteur, que la femme africaine peut contribuer à l'émergence du continent grâce à l'amour, au sens large de ce terme.

Toutefois, la contribution de l'homme ou tout au plus son encouragement est de mise. L'homme est appelé à collaborer, à admettre la présence de la femme dans les différents secteurs de la vie. On le sait bien, les coutumes africaines ont constitué de pesanteurs dans l'éducation de la jeune fille, surtout dans l'aspect de la formation intellectuelle par rapport au garçon. Cette attitude négative est malheureusement d'actualité même dans les communautés africaines modernes. La responsabilité de la sensibilisation pour conscientiser la femme pour sa libération incombe aussi à l'homme. Henri Lopes en est conscient quand il fait parler le député Ngouakou-Ngouakou dans *Tribaliques* :

« ...C'est à nous, les hommes, qu'il revient dans l'étape actuelle de libérer économiquement nos couches fondamentales en général, et nos femmes en particulier. (...) Il est temps aussi que cessent définitivement les préjugés qui font que certains pères, au nom d'une étroitesse d'esprit, refusent encore de faire continuer des

⁵⁹ Lopes, H., *Le lys et le flamboyant*, Seuil, Paris, 1997, p.390

⁶⁰ Kanekolongo, W.B., « La femme intellectuelle face à la nation » in *Emergence africaine*, No.12, 1990, p.15

⁶¹ Lopes, H., *Tribaliques*, Clé, Yaoundé, 2009, pp.13-14.

*études à leurs filles. La femme a les mêmes droits que l'homme ».*⁶²

– C'est pourquoi il disqualifie presque tous les mâles : Vouragan, Obiang, Barnabé... et même les prétendus gentlemen comme chief Olayodé. La lutte de la femme dans l'œuvre d'Henri Lopes n'est pas dictée par la fatalité, encore moins par l'orgueil, mais plutôt contre l'adversité, la routine et les complexes.

⁶² Lopes, H., *Tribaliques*, Clé, Yaoundé, 2009, p.15